

TROU DE VER
ASBL

PRÉSENTE

"JIMMY N'EST PLUS LÀ"



DE GUILLAUME KERBUSCH
MIS EN SCÈNE PAR L'AUTEUR

AVEC LAURA PETRONE, MARGAUX LABORDE, SARAH WOENSTYN ET
GUILLAUME KERBUSCH

CREATION VIDEO NASTASJA SAERENS

DOSSIER DE CRÉATION
JANVIER 2019

ATELIER
R

THEATRE
VARIA

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Pitch

C'est l'histoire de Jimmy. Sauf que depuis lundi matin, Jimmy n'est plus là pour la raconter.

Alors ce sont trois nanas : Lara, Marie et Sandra qui vont nous la dire. Car même si a priori elles n'ont rien en commun, elles connaissent toutes Jimmy.

Et elles connaissent toutes son secret.

Et peut-être qu'à la fin on saura enfin pourquoi tous ce bordel est arrivé lundi. Et peut-être qu'on saura enfin pourquoi Jimmy n'est plus là.

Jimmy n'est plus là est une mini-série théâtrale en trois points de vue. Et comme toutes les séries TV, on peut la visionner épisode par épisode ou bien la binge-watcher.

Théâtre à l'école

Pour toutes les écoles

Tout comme pour ses précédentes créations, l'Asbl Trou de Ver souhaite s'adresser à un maximum de jeunes. C'est pourquoi la forme finale de cette création a encore une fois été pensée pour s'insérer parfaitement dans les théâtres mais aussi au sein même des écoles secondaires.

Nous savons ce que représente une sortie scolaire au théâtre en terme d'organisation logistique dans une école secondaire : il faut demander des autorisations, reporter les cours des collègues, louer un bus, planifier les trajets.

En nous déplaçant chez les élèves, nous leur donnons non seulement le signal que c'est la culture qui vient à eux mais nous tentons aussi de faciliter la tâche aux professeurs motivés désireux de faire découvrir l'art aux adolescents.

Afin de faciliter son accueil dans ces établissements, un minimum d'installation technique sera nécessaire (pas d'occultation, pas d'installations lumières ou sonores particulières...), et la durée du spectacle s'insérera parfaitement dans les horaires de cours. De cette manière nous avons pour ambition de pouvoir jouer dans toutes les écoles, y compris celles qui ne disposent pas de salles de spectacles.

Malgré ces exigences en termes de légèreté, nous voulons créer des spectacles de qualité qui impressionnent les jeunes et qui les touchent. C'est pourquoi nous ne considérons pas cela comme un frein à notre créativité, mais bien un cadre dans lequel nous pouvons nous amuser.

De plus nous avons conscience de l'importance d'apporter un propos réel créant de la matière exploitable en cours. C'est pourquoi nous fournissons toujours un dossier pédagogique avec des pistes d'exploitation classe.

Donner le goût du théâtre

Toutes ces mesures ne nous éloignent pas de notre objectif principal: faire découvrir le théâtre aux jeunes et les rencontrer à travers lui. C'est pourquoi nous créons nos spectacles en gardant un contact avec des classes tout au long du travail à travers des lectures et des bancs d'essais. De sorte que lorsque nous commençons la mise en scène, nous avons en quelque sorte le feu vert d'une partie du public concerné.

Nous aimons utiliser des médias tels que la vidéo ou la musique qui font partie du quotidien de ces jeunes afin de mieux capter leur attention et de leur permettre de s'identifier aux situations qui leurs sont présentées.

La langue des personnages et du narrateur se compose d'un vocabulaire et d'un phrasé emprunté aux jeunes, et s'il ne l'est pas encore assez, les différentes étapes de la création permettent de l'affiner.

Le public adolescent est particulièrement exigeant : s'il ils s'ennuient ils n'hésiteront pas à sortir leur téléphone. C'est pourquoi nous nous efforçons d'être à la page, d'être proche de leur réalité qui évolue en permanence. Et en ce sens, écrire pour les adolescents est un excellent moyen de se mettre en danger et créer de nouvelles formes.

Note d'intention

Une série au théâtre.

Jimmy n'est plus là, est écrit sur le principe de la série TV : trois épisodes, donnant chacun à voir le point de vue d'un personnage, permettant au spectateur, petit à petit de comprendre l'histoire sous toutes ses facettes.

Et comme une série, la structure du texte permet de visionner la pièce en plusieurs épisodes, dans n'importe quel sens. Mais il est également possible de la binge watcher, et de se regarder les trois épisodes d'affilée.

Susciter la curiosité.

Au début de la pièce, on pose une question : que s'est-il passé lundi matin? Et bien sûr, on ne donne la réponse qu'à la fin.

De cette manière, nous entretenons le sentiment de curiosité du spectateur, qui tiendra à aller jusqu'au bout de la pièce, pour en connaître l'issue.

Jimmy vu par les autres.

À la manière de Citizen Kane, on ne donne jamais la parole à Jimmy mais on le découvre à travers le point de vue des autres et au fur et à mesure que l'histoire avance, on part d'une espèce d'idéal masculin et on découvre un jeune homme plein de complexité et de défauts, bref, un être humain.

Trois nanas pleines de défauts.

À notre époque et après ce que l'Affaire Weinstein a suscité comme émoi, il nous semblait vital de donner la parole aux femmes. De leur donner des rôles complexes au théâtre.

Le texte donne donc les points de vue de trois filles qui parlent de cette histoire à la première personne. Et nous avons droit à leur intérieur, leurs doutes, leurs colères, leurs sensualités, ...

De l'humour sinon on meurt.

J'ai tenté à travers « Jimmy n'est plus là » d'aborder des thématiques parfois dures qui continuent de me poser question en tant qu'adulte sans pour autant y apporter de jugement arrêté.

Mais j'ai surtout essayé de la faire avec de la dérision, car je pense que le rire permet de prendre du recul sur les choses qui nous touchent. Quand on peut rire des problèmes, on prend du recul et donc on trouve des solutions.

L'éveil de l'esprit critique

À travers ce texte, je n'ai à aucun moment voulu être moralisateur. Au contraire, j'ai voulu poser des questions, qui moi-même me turlupinent, en laissant la place au spectateur de se créer sa propre réponse et d'aiguiser son esprit critique.

L'identité sexuelle en filigrane.

J'ai profondément été touché par le récent film « Girl » du réalisateur flamand Lukas Dhont. Ce dernier m'a donné envie d'écrire sur un jeune homme qui aurait envie de devenir une femme. Mais par la suite, je me suis rendu compte que la meilleure manière de parler de ce thème ultra-sensible aux adolescents étaient encore de mettre en avant l'impact que ces décisions peuvent avoir sur l'entourage des jeunes transgenres. On parle finalement très peu de la transsexualité mais plutôt de la place de cette dernière dans notre société.

Spectacle

Mise en scène

Un monde d'images : l'utilisation des écrans en tant qu'objets scéniques



Avec la facilité croissante de l'utilisation de la vidéo pour tout un chacun, on peut remarquer que cette dernière est utilisée de plus en plus fréquemment au sein de la création théâtrale contemporaine, souvent pour combler des manques (décors, personnages, ...).

Mais parfois l'utilisation de la vidéo est considérée comme un véritable enjeu et à ce moment, elle offre un champ des possibles avançant au rythme de l'évolution technologique. C'est cette recherche qui, moi, m'excite.

Pour cette mise en scène, j'ai décidé de prendre le parti radical de ne rien utiliser à part de la vidéo, nous forçant à ne pas l'utiliser comme simple instrument d'évocation mais à utiliser les appareils de projection comme de véritables objets scéniques, qu'on touche, qu'on déplace, qu'on malmène, et qui auront pour tâche d'évoquer des décors mais aussi les autres personnages.

Pour se faire, un comédien interprétant tous les personnages à part les 3 protagonistes sera filmé et enregistré et ces enregistrements seront projetés sur une TV 65 pouces pour faire jouer les comédiennes, les forçant à réagir, à tenir le rythme, etc.

Et au fond du plateau sera installé un grand écran de 200 pouces (environ 4 m d'ouverture). Ce grand écran sera là pour projeter le monde intérieur des comédiennes, ce sera la représentation mentale de ce qu'elles sont en train de vivre. Comme une voix off, mais filmée.



Il n'y aura pas de décor physique sur scène, rien d'autre que trois comédiennes, un écran de projection, une tv de 65 pouces et un micro sur pieds et tout l'enjeu du travail sera de se servir de ces appareils non seulement pour leur utilisation première mais aussi pour leur présence physique sur scène.

Le jeu d'acteur : du rythme et de la sincérité

Orson Welles disait que les trois choses les plus importants dans un film étaient : le rythme, le rythme et le rythme. Et c'est d'autant plus pertinent lorsque l'on s'adresse au public adolescent. Il est vital de toujours les surprendre, de les mettre à bout de souffle pour leur faire oublier le temps et réussir le défi de tenir leur attention pendant toute la durée de la pièce.

Nous consacrerons un travail tout particulier à trouver une forme de sincérité. Surtout lorsque des jeunes adultes jouent des adolescents, il me semble extrêmement important qu'elles ne jouent pas « aux adolescents » en les caricaturant. En ce sens, les comédiennes seront toujours mises sous pression par le rythme de la vidéo, les forçant à réagir, à être jouées par la pièce.



Trois univers pour trois points de vue.

Lors de la création vidéo, nous composerons trois esthétiques radicalement différentes afin d'accentuer le contraste des points de vue des trois personnages principaux.

L'univers de Lara sera proche d'un film de vampire, très « dark », avec beaucoup de contrastes et d'ombre.

Celui de Marie, qui est un personnage plus sensible, sera plutôt « girly », avec des couleurs pastel.

Pour terminer, celui de Sandra s'inspirera plutôt des films du nouvel Hollywood. Dans la pièce, Sandra n'arrête pas de parler de son amour pour les premiers films de Stallone et c'est exactement l'univers dont nous allons nous inspirer pour créer son monde intérieur.

Pour l'épilogue, raconté par le personnage de Jimmy, nous serons dans une esthétique complètement dépouillée, ou ne se fera entendre que l'essentiel, la parole.

Technique

Cette installation devra être conçue pour se monter vite, parfois dans des espaces non adaptés aux représentations théâtrales.

Nous utiliserons un écran de projection de 200 pouces montable sur une structure en inox pliable (communément appelé « écran valise »). Et les images seront projetés par l'arrière, avec un projecteur permettant d'avoir une très grande capacité de luminosité et de contraste, afin que nous ne devions pas systématiquement occulter totalement les lieux où nous jouerons.

L'écran 65 pouces sera monté à la verticale sur une structure à roulettes lui permettant de se déplacer dans l'espace. Cette structure devra être suffisamment solide, puisqu'elle fera partie des accessoires de jeux, mais elle devra également être modulable, pour nous permettre justement de raconter un maximum de choses avec.

Lumière

Le spectacle pourra se jouer sans lumière spécifique et ce afin de pouvoir également se jouer en milieu scolaire.

Nous effectuerons néanmoins un gros travail de création lumière pour les représentations en structures théâtrales.

L'enjeu sera de jouer sur ce que la lumière au théâtre peut offrir afin d'accentuer le contraste entre les trois univers différents des jeunes filles.

Musique

Le travail sur la musique interviendra en toute dernière étape et servira à porter l'ambiance du spectacle et à renforcer les contrastes entre les trois différents univers.

Nous travaillerons avec le compositeur de Cinéma Nicolas Draps, qui s'est récemment spécialisé dans la musique classique jouée avec des instruments électroniques. Ce qui nous permettra une grande diversité de son et donc plus de liberté d'exploration.

Equipe artistique

GUILLAUME KERBUSCH est acteur et auteur. Il est également directeur artistique et avec Laura Petrone, co-fondateur de l'ASBL Trou De Ver. Né dans la région de Charleroi en 1988, il commence le théâtre à l'âge de 7 ans. A 18 ans, il



entre au conservatoire Royal de Mons. À sa sortie, il joue notamment sur les planches du manège.Mons et du théâtre Royal du Parc pour « Le Roi Lear » mis en scène par Lorent Wanson mais également à l'Atelier 210 et au Théâtre Océan Nord pour «Le Mouton et la baleine» mis en scène par Jasmina Douieb. Il a également participé au spectacle pour ados « Nuages et quelques gouttes de pluie » qui lui donnera un véritable coup de coeur pour le public adolescent. En 2013, il écrit «Le Trait d'union» récit «quasi-autobiographique » dans lequel il joue également et pour lequel a été fondé Trou de ver ASBL.

Acteur pour le cinéma, il a interprété des seconds rôles dans plusieurs longs métrages de réalisateurs belges (Yves Hanchart, Stijn Coninx, Eric-Emmanuel Schmit). En 2016, il a interprété l'inspecteur Drummer, un des 2 rôles principaux de la série « La Trêve » de Matthieu Donck.

Dernièrement, il a tenu les rôles d'un marin russe dans « Kursk » de Thomas Vinterberg, dans « Boomerang » de Nicole Borgeat ou encore d'un super héros dans « Dynamaman » un court-métrage de Michiel Blanchart. Il a également donné la réplique à Olivier Marchal dans l'adaptation en série des « Rivières Pourpres » mais aussi à Juliet Lewis dans le film canadien « Dreamland ». Il a figuré parmi les Talents ADAMI Cannes 2018 dans le court-métrage de Charlotte Le Bon : « Judith Hotel ».

Il a repris son rôle pour une deuxième saison de la série « La trêve » et écrit sa deuxième pièce jeune public « Jimmy n'est plus là » qu'il met en scène début 2019.

Les actrices : trois nanas entre théâtre et cinéma.

Le texte a été spécialement écrit pour trois comédiennes partageant leur activité entre théâtre et cinéma. Ce fut un véritable plaisir de tailler un costume pour ces trois jeunes femmes, pouvant sur scène comme à l'écran, interpréter des adolescentes à la fois de manière crédible et sincère.

Lara : Laura Petrone



LAURA PETRONE est comédienne, réalisatrice et pianiste. Elle est née en 1989 en Belgique. Après un Master en piano classique au Conservatoire Royal de Mons, elle se tourne vers le cinéma. Elle décide d'organiser des formations en jeu face caméra (Le Brussels

Ciné Studio) pour se former et les suit pendant 3 ans. Elle a joué dans quelques courts-métrages et a écrit et réalisé trois courts métrages : « Coquelicots », « Seul avec elle » et « Bouffe », dans lesquels elle joue également. Elle tournera son prochain court-métrage en été 2019 dans le cadre de « La belge collection ». Son premier long métrage est actuellement en cours d'écriture.

Parallèlement à ça, elle se tourne vers le théâtre et jouera dans la prochaine pièce jeune public de Guillaume Kerbusch « Jimmy n'est plus là ».

Marie : Margaux Laborde



MARGAUX LABORDE est née le 7 juillet 1992 à Toulouse. Elle y découvre le théâtre, le cirque et la danse contemporaine. Elle joue sa première pièce professionnelle à 18 ans dans « L'Homme Poubelle »

de Matei Viscniec mis en scène par Bruno Abadie.

En 2012 elle rentre au Conservatoire de Bruxelles et en sort en 2016 avec le Prix André Debaar. Entre temps, elle participe à la création du Projet Nomade, un projet qui jouera pendant 3 ans des pièces qui relatent leur voyage à travers la campagne belge et luxembourgeoise. Cette initiative sera soutenue par le Ministère de la Culture luxembourgeoise et des structures telles que le MUDAM, le Kasemattentheater et le Centre Culture d'Esch-sur-Alzette.

En 2018, elle joue dans « Le Grand Meaulnes », adapté et mis en scène par Danielle Fire à la Comédie Claude Volter.

Depuis septembre 2017, Margaux enseigne également le théâtre à l'académie de Gosselies.

Elle se tourne petit à petit vers d'autres types de projets comme le jeune public avec une première pièce « Prêt-à-Porter » destinée aux écoles en Espagne. Elle part ainsi en tournée à travers le pays durant l'hiver 2019.

Sandra : Sarah Woestyn

SANDRA WOESTYN Après un an d'étude au Art Institute de New York, Sarah s'inscrit au Conservatoire Royal de Bruxelles d'où elle sort diplômée en art dramatique en 2011.

Depuis, elle a notamment joué à la Comédie Claude Volter, au Théâtre le Public, à l'abbaye de Villers-la-Ville ou encore à l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Plus récemment, elle a participé à l'écriture de la création « Un Mot à Retenir » au centre culturel Bruegel. Elle a également tourné dans plusieurs courts-métrages et participé à différents stages de jeu face caméra.



Tous les autres personnages y compris Jimmy seront interprétés par Guillaume Kerbusch et projetés sur l'écran.

Lors de l'épilogue, on aura enfin droit au corps de Jimmy et à sa parole, physiquement.

La créatrice vidéo

NASTASJA SAERENS est une directrice de la photographie belge, ayant étudié la direction de la photographie à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, où elle a obtenu son diplôme de maîtrise en 2013. Elle a ensuite travaillé sur plusieurs courts-métrages et documentaires primés



dans différents festivals à travers le monde, y compris le prix de la meilleure photographie pour son travail sur « Houle Sentimentale » (Tom Boccara) au Festimatge, Barcelone.

Tout au long de son travail, elle cherche continuellement à repousser les limites narratives de l'image. Cette ambition l'a amenée à obtenir un deuxième diplôme de maîtrise en écriture de scénario en 2017.

Assistante mise en scène

ROSE DENIS est une actrice et auteure-réalisatrice belge. Installée auparavant plusieurs années à Paris, elle intègre le cursus pluridisciplinaire d'Acting International en acting puis intègre l'Actors Factory, studio d'acteurs dirigé par une coach américaine.



En tant qu'auteure et réalisatrice, elle étudie les langues et littératures romanes, la scénographie, les arts du spectacle puis se forme en réalisation. A la suite d'une première immersion créative, elle tourne son premier court-métrage. Seule et en co-écriture, elle écrit par la suite plusieurs scénarios de courts et longs métrages

(Et si les murs pouvaient parler, Je le peux, La maison de poupée...), ainsi qu'une pièce de théâtre Meurtres à Cripple Creek qui reçoit en 2016 le Petit Molière 'Meilleur spectacle humour'. Fin 2016, elle reçoit la Bourse coup de Foudre SACD pour le projet théâtral Donne-moi la mort dont j'ai besoin. Actuellement, elle travaille sur différents projets et notamment : en production pour son premier long métrage La petite fille à la pomme et en écriture pour Fauve une pièce de théâtre.

Informations pratiques

Date de création

Le spectacle a été écrit et mis en scène entre 2018 et 2019.
L'idée est de débiter la diffusion de ce spectacle au printemps 2019.

Jauge maximale et tranche d'âge du public

Jauge maximale et tranche d'âge du public cible
École 180. Tout public 200. A partir de 12 ans.

Durée du spectacle

90 min.

Coordonnées du porteur du projet

Guillaume Kerbusch (dramaturge et metteur en scène)
+32 497 04 01 87
tdvasbl@gmail.com

Administration
+32 468 36 20 96
diffusion.tdvasbl@gmail.com

Diffusion et promotion
Céline Decastiau
+32 490 43 76 26
+33 6 30 87 54 41
info.tdvasbl@gmail.com

Partenaires

Le Théâtre Varia

Depuis 2015, l'ASBL Trou De Ver bénéficie d'un accompagnement administratif de la part du Théâtre Varia, qui a été la première structure bruxelloise à accueillir nos spectacles.

En 2018, nous y sommes désormais en résidence artistique.

La Fédération Wallonie Bruxelles

Nous bénéficions d'une aide au projet pluriannuelle de trois ans (2018-2020) de la part du service du théâtre enfance jeunesse de la FWB, ce qui nous permet désormais de pouvoir être indépendants au point de vue du financement de nos productions.

En outre, nous bénéficions également d'un contrat de confiance dans le cadre des Rencontres Jeunes Publics de Huy, nous permettant d'y programmer nos spectacles sans passer par les pré-sélections.

Les écoles secondaires de la FWB

Depuis maintenant plus de quatre ans, l'Asbl Trou De Ver effectue un gros travail de mise en relation avec les écoles de Belgique francophone, tant et si bien que nous disposons actuellement d'une cinquantaine d'écoles partenaires qui accueillent régulièrement nos spectacles.

La Ligue de l'Enseignement

La Ligue de l'Enseignement organise chaque année un festival «Spectacle en Recommandé » où est présentée une sélection de spectacles. Pour nos deux précédentes créations, nous avons eu la chance d'y être présents.

Grâce à cette initiative, nous avons effectué d'importantes tournées en France avec nos deux premiers spectacles : « Le Trait d'Union » et « Jean-Jean, on a pas tous la chance d'être cool ».

L'agence Time Art

Depuis son succès dans la Trêve, Guillaume Kerbusch est désormais représenté par l'agence TIME ART, une des plus grosses agences de Paris, tant pour son travail d'acteur que de metteur en scène et dramaturge.

Historique de l'Asbl

L'Asbl Trou de ver a été fondée en octobre 2013 par Guillaume Kerbusch et Laura Petrone dans le but de diffuser le spectacle «Le trait d'union » écrit par Guillaume Kerbusch et mis en scène par Valentin Demarcin.

Présenté aux rencontres jeunes publics de Huy en 2014, la pièce y rencontre un vif succès, et y remporte le prix Kiwanis, attribué par la presse à une jeune compagnie, ainsi que le prix de la Ministre de l'enseignement secondaire.

Poussé par le désir fort d'aller à la rencontre du public adolescents, l'équipe de l'ASBL développe un partenariat avec les écoles secondaires de la FWB afin de jouer le spectacle au sein même des écoles. Ce modus operandi deviendra la marque de fabrique de la structure.

C'est également à cette époque que l'ASBL entame un partenariat avec le théâtre Varia qui en plus d'une série de représentations

leur proposera un accompagnement administratif, leur permettant de développer les activités de l'ASBL dans de bonnes conditions.

Par la suite, Le Trait d'Union entamera une tournée de plus de 400 représentations en 4 ans. En Belgique : dans les écoles secondaires mais aussi dans les centres culturels de la FWB, et sur des scènes internationales comme le Théâtre Varia, le Manège. Mons, le théâtre des Martyrs, ... mais aussi en France, notamment grâce à sa participation à plusieurs vitrines prestigieuses du théâtre jeune public comme le festival « Momix », « Spectacle en recommandé » ou encore le « Chainon manquant ».

En octobre 2016, l'ASBL crée un nouveau spectacle au théâtre Varia : « Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool », à nouveau mis en scène par Valentin Demarcin, mais écrit cette fois-ci par le jeune dramaturge Axel Cornil.

Après une première tournée scolaire, le spectacle est présenté aux rencontres jeunes publics de Huy en 2017 et y reçoit à nouveau un bel accueil ainsi qu'une mention spéciale du jury. Cette saison, le spectacle est programmé pas moins de 80 fois, au sein de centres culturels et d'écoles secondaires de la fwb, mais aussi sur des scènes importantes, comme l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Le Théâtre de Liège ou encore le Théâtre de Namur.

En 2018, l'ASBL obtient la reconnaissance de la Fédération Wallonie Bruxelles et reçoit une aide au projet pluri-annuel pour une période de 3 ans. Elle renforce aussi ses liens avec Le théâtre Varia où elle est désormais en résidence artistique.

Alors que ses deux premiers spectacles tournent toujours, la structure en propose un troisième, écrit et mis en scène par Guillaume Kerbusch : « Jimmy n'est plus là », qui sera présenté aux rencontres de Huy en Aout 2019, avec un désir inchangé de sensibiliser le public adolescent au théâtre.



Ces réseaux sociaux qui mènent les ados par le bout du clic

Scènes Des Rencontres théâtre jeune public entre un "Petit Chaperon rouge" dépoté et une série télé à binge-watcher.

La tête déjà explosée, les notifications qui se multiplient, Huy vous met la tête en ébullition. Entre un *Petit Chaperon rouge* bien pétié, l'éclosion craquante d'une histoire d'œufs, la légende politisée des *Quatre fils Aymon* et les questions identitaires des ados, la matière se densifie et les Rencontres théâtre jeune public proposent déjà une réelle diversité, du rire au drame.

Et on imagine le délire d'une salle pleine d'enfants de 3 ans et demi et plus auxquels s'adresse *Le Petit Chaperon rouge*, complètement revisité par la Compagnie Dérivation, spécialiste du genre. Derrière leur platine, Simon Espalieu, Julien Rombaux et Daniel Offermann samplent leur récit. D'abord, on plante le décor: la forêt, une petite maison en plastique, celle du Petit Chaperon rouge à qui on a toujours tout interdit et la tanière du loup, où tout est obligé, comme manger le Petit Chaperon rouge. Là-bas, la maison de la Grand-Mère. La tension dramatique s'installe. L'humour aussi, dans cette vaste farce et mise en scène dépotée de Sofia Betz. Le jour de leur anniversaire, les deux protagonistes reçoivent leur cadeau: costume de loup pour l'un et cape rouge pour l'autre. Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer? Et si elle enfilait sa cape de superhéros? Et si on inversait les costumes? Pas facile, toutefois, de sortir du rôle prévu pour soi. Truffé de rebondissements, de courses folles et de duels sur fond d'Ennio Morricone, voici un petit Chaperon rouge comme vous ne l'avez jamais vu.

"Jimmy n'est plus là"

Inverser les costumes, devenir une fille, voilà la préoccupation de Jimmy dans la nouvelle création de la Compagnie Trou de Ver. Un spectacle à quatre voix, joué en vidéo, rythmé comme un concert de Metal, où le drame s'annonce avec fracas et effets visuels sur le toit de l'académie de musique.



Dans "Jimmy n'est plus là", la Compagnie Trou de Ver joue un drame à quatre voix.

Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer?

Loin du ton mélo, l'auteur et metteur en scène Guillaume Kerbush opte pour celui de la série télé, à regarder épisode par épisode ou à binge-watcher. D'abord, il y a Lara, toujours de mauvaise humeur, genre à voir le verre à moitié vide, à détester le salon de son père et l'académie de musique mais aussi à tomber amoureuse de Jimmy. Jusqu'à ce qu'il lui annonce qu'il veut devenir une fille. De surprise, elle rit. De rage, elle prend un pseudo sur Facebook et le traite de tarlouze sur la Toile entière. Réactions en chaîne, cabale contre cette *ta-pette* pendant que Marie drague Jimmy, que Jimmy utilise Lara, que le cœur d'acier de Sandra, fan de Rambo, fond et que tout dérape à la vitesse du clic dans la vie de cette jeunesse victime de réseaux sociaux. Une fresque miroir fulgurante comme du street art.

Laurence Bertels

Ce rapport au corps trop souvent négligé

Aller chercher les enfants là où ils sont, en classe ou dans la cour de récré, pour un instantané chorégraphique... Oser l'intériorité pour mieux exorciser l'animalité qui régit les danseurs, Miko Shimura et Julien Josse, s'approcher, sans le craindre du (jeune) public pour qu'à son tour il croit familière la danse contemporaine... Telle est l'audacieuse et délicate démarche de Caroline Cornélis, chorégraphe minutieuse qui explore sans cesse de nouvelles matières. Après *Stoel*, jubilatoire en diable, qui voyait les artistes danser avec les chaises, ou *10:10*, en référence déjà à l'heure de la récré, voici *Close Up*, face-à-face intime, partage d'espace sensoriel et retenu, qui fascine et envoûte, porté par un fond sonore entre bruits d'oiseaux ou de filins d'aciers, ressacs et souffle de vent. Étrangers l'un à l'autre, saccadés d'abord, les artistes rejoignent le tapis moelleux

pour empoigner sa sensualité et mieux se retrouver en une sarabande de touché-coulé pour mieux s'approprier. Élégant comme exigeant, *Close Up* vous enveloppe, et rarement, sans doute, les enfants auront eu aussi peu envie de quitter leur classe. Sortis du cercle, les artistes laissent en leur sillage le parfum de leur présence et l'on ne peut s'empêcher de songer à *Work/Travail/Arbeid*, l'expérience d'Anne Teresa De Keersmaeker, en 2015 au Wiels. En temps normal, cette proposition se poursuit, en outre, par une discussion de trente minutes avec les élèves, que nous n'aurons pu voir ici, aux Rencontres de Huy.

Rencontre et tendresse

Mouvement toujours, côté cirque contemporain, et plus linéaire cette fois, mais très rafraîchissant, *Hand some feet* de Meri-Näykki et Jeromy

Zwick, fraîchement sortis de l'Esac (École supérieure des arts du cirque). Quelques notes de *Kantele*, instrument à cordes traditionnel finlandais, trois balles de jonglage, une certaine immobilité de la musicienne versus l'agilité nerveuse du jongleur, une Finlande, si loin de l'Australie, nichée là-bas en dessous du globe terrestre, deux êtres que tout pourrait séparer s'il n'y avait cette rencontre, évidente et touchante qui se fera sur le plateau, voire, dit-on, en coulisse. Mais cela, c'est une autre histoire... Quoique... Leur attirance transpire sur scène, son envie de l'approcher, de l'entourer de ses balles de jonglerie, d'agiter ses bras ballants pour qu'elle entre dans la danse après avoir tiré le fil de l'équilibre. Une création qui frise parfois la succession de numéros mais qui dégage une tendresse énergisante.

L.B.

SCÈNE

Quand le théâtre fait mieux que Netflix

Votre ado ne jure que par « 13 Reasons Why » ? Dites-lui donc que le théâtre fait plus fort avec « Jimmy n'est plus là ». Ce spectacle aux écrans kaléidoscopiques est à la scène ce que le binge-watching est aux séries.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Biberonnés aux écrans, les ados seraient donc devenus incompatibles avec la scène ? Gavés de rebondissements permanents dans les séries télé, ils ne seraient plus réceptifs à une pièce de théâtre aux ficelles plus artisanales ? Habités à jongler entre Instagram et Snapchat, ils seraient incapables de rester scotchés plus d'une heure devant une seule et même histoire ? Que les bonimenteurs de ce genre de prophéties apocalyptiques aillent se rhabiller ! Avec *Jimmy n'est plus là* (dès 12 ans), la compagnie Trou de Ver prouve que le théâtre a encore bien des atouts pour séduire cette fameuse génération Z, autrement appelée les « digital natives ».

Déjà acclamée avec des spectacles comme *Le trait d'union* ou *Jean Jean*, la compagnie va un cran plus loin dans la prouesse technique avec *Jimmy n'est plus là*, fable narrativement et visuellement vertigineuse sur le quotidien d'une bande de jeunes comme empêtrés d'eux-mêmes. La pièce n'est pas sans rappeler la série américaine *13 Reasons Why*, dans laquelle une jeune fille laisse des cassettes pour énoncer les raisons qui l'ont poussée au suicide puisqu'ici, notre Jimmy annonce très vite la couleur (menaçante) : « Lundi, tout le monde saura pourquoi Jimmy n'est plus là. » On n'est d'ailleurs pas très éloignés des codes de Netflix puisque non seulement l'histoire est découpée en épisodes, non seulement ces épisodes correspondent aux différents points de vue des personnages, mais le récit se déroule grâce à un dispositif vidéo virevoltant : les quatre comédiens jouent en permanence avec des écrans sur lesquels apparaissent une foule de personnages – parents, profs, élèves, concierge, etc. –, le tout calé au millimètre et orchestré avec beaucoup d'ironie.

Tournis

C'est l'histoire de Jimmy donc, un jeune garçon qui a décidé qu'il voulait devenir une fille. Mais c'est aussi l'histoire de Lara, « miss no life », qui est amoureuse de Jimmy et va fomentier un plan destructeur pour lui prendre son cœur. Il y a aussi Marie, piégée un jour par une photo volée et devenue la « chaudière » de l'école. Il y a enfin Sandra, la sœur de Jimmy, accro à la muscu mais qui boxe surtout pour défendre son petit frère



dans un « monde plein d'enflures ». Toutes ces expériences vont s'imbriquer ingénieusement dans un montage théâtral, mi-cinématographique qui donne le tournis. Les « millenials » y seront comme des poissons dans l'eau et les plus vieux garderont sportivement le rythme à mesure que ces tranches de vie rebondissent sur des vidéos kaléidoscopiques. Parents défaillants, recherche de son identité sexuelle, piège des réseaux sociaux, homophobie : la liste des thématiques abordées en fait une série idéale à « binge-watcher ».

Mille trouvaillies

Chez les Royales Marionnettes, on ne fait pas vraiment dans la marionnette traditionnelle liégeoise. Mais n'allez pas croire que les enfants n'y sont pas moins hypnotisés que devant un bon vieux *Game of Thrones*. Les royaumes de Westeros laissent place à l'empire de Charlemagne et au duché des Ardennes mais, question suspense, *Les 4 fils Aymon* (dès 9 ans) n'ont rien à envier au Trône de Fer (le sexe en moins !). En racontant cette légende médiévale autour du cheval Bayard et des quatre fils Aymon qui défièrent l'empereur contre la volonté de leur lâche de père, Didier Balsaux tisse surtout une métaphore

sur la révolte et la désobéissance civile.

Avec mille trouvaillies – un jeu d'écarts pour évoquer un tournoi de chevaliers, ou encore des pieds de bois balançant sous des bouliers pour suggérer une armée éreintée –, la pièce fait aussi le lien avec l'actualité, notamment quand un soldat aux ordres de Charlemagne devient un CRS aux méthodes répressives disproportionnées, faisant clairement allusion à l'actualité française et à ses récentes bavures policières. Marionnettes expressives, maquettes de château, toiles peintes en guise de décor : ce spectacle mélange un artisanat ancestral à un propos des plus modernes puisqu'on y évoque aussi le consumérisme ou l'écologie.

Les plus petits pourront aussi se régaler avec une pièce moins engagée mais toute aussi engageante. *Mon p'tit coco* (dès 3 ans) met en scène deux cocottes coquettes qui vont bientôt pondre de drôles de cocos. La Berlué y joue avec des nids, des coquetiers, des minuteriers, des œufs qui collent, disparaissent, hoquetent, éclosent. Entre les tours de magie, les pas de rumba et les tentatives d'omelette, Violente Léonard et Barbara Sylvain violent surtout un spectacle sur les hauts et les bas du métier de mère, et la joie de voir son poussin voler de ses propres ailes.

Les quatre comédiens jouent en permanence avec des écrans sur lesquels apparaissent une foule de personnages – parents, profs, élèves, concierge, etc.

© SARAH TORRISI



HUMEUR

CATHERINE MAKEREEL

Révolution féminine : pour le jeune public aussi

Il y a d'abord eu ce spectacle de cirque. *Hands Some Feet* pour ne pas le citer. Salopette bleue pour lui, salopette rose pour elle. Voix de fée Clochette pour elle, muscles en acier pour lui. Manipulée comme une poupée par son athlète de partenaire, la belle évoluait ensuite sur un fil avec la grâce d'un papillon, jolis chaussons de danseuse étoile aux pieds. Vous sentez les clichés d'antan ? Alors oui, les deux acrobates se rejoignaient ensuite dans des duos complices à la corde à sauter mais, trop tard, le tableau était écorné. Et puis, il y a eu *Robin et Marion* de Darouf Express et son carré amoureux pour dire l'éveil du désir chez les ados.

A la manière des *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, mais en version québécoise, la pièce orchestre les pulsions amoureuses et érotiques de quatre jeunes, deux filles et deux garçons. Il y a Robin qui dit « je t'aime » à Marion juste pour qu'elle enlève ses vêtements. « Je lui passe dessus et on n'en parle plus ! » Il y a Richard pour qui les filles ne sont que des manipulatrices bonnes à torturer les mecs. Il y a Marion, agucheuse impénitente qui se laisse ligoter par Richard et attend que Robin vienne la délivrer comme un chevalier. Il y a Alice qui sort des horreurs comme « Je suis une petite fille stupide et alors, pourquoi je devrais être intelligente ? ».

Bref, dans ce chassé-croisé volatile comme peuvent l'être les amours adolescents, les filles sont, au mieux, soumises, au pire castratrices. Et si elles semblent, dans les mots, assumer leur désir, elles semblent, dans les gestes, complètement dominées par des garçons violents. Comment diable peut-on choisir de monter un tel texte en 2019, à l'heure où des livres comme *Sorcières* de Mona Chollet ou des applications comme Tinder ont largement bouleversé la donne ?

Attention, nous ne sommes pas en train d'écrire que tout le théâtre jeune public belge a plusieurs trains de retard sur la révolution féminine en marche. Tout comme la littérature jeunesse se mobilise aujourd'hui pour tenter de faire oublier les errements de Martine, le théâtre pour enfants compte lui aussi de nombreuses compagnies sensibilisées à l'égalité des sexes. A Huy, que ce soit en faisant jouer le petit chaperon rouge par un garçon, comme chez *Dérivation*, ou en dégommant carrément les clichés sexistes, comme dans *La classe des mam-mouths* du Théâtre des 4 mains, les artistes belges font joyeusement avancer le débat.

Par contre, ce que nous écrivons, c'est qu'il est urgent, incontournable même, pour toutes les compagnies de se poser cette question de la représentation des sexes. Que ce ne peut pas être une fantaisie de quelques âmes progressistes mais un réflexe chez tous. Que se poser des questions de genre devrait figurer dans la « to-do » liste des compagnies au même titre que le réglage des lumières ou le montage du décor. Cette conscience ne peut pas être optionnelle mais doit devenir naturelle parce que les enfants qui reçoivent ces spectacles sont à un âge où les représentations de notre monde se forment, se figent même parfois. L'erreur n'est donc pas permise. Ni le laxisme.



musique
Festival des Solidarités
Les derniers feux de l'été

cinéma
Scary Stories
d'André Ovredal
avec Zoe Margaret Colletti



scènes
Les zorties
Un spectacle jardiné en permaculture



Paroles de jeunes spectateurs

LAURENCE BERTELS Publié le jeudi 22 août 2019 à 18h09 - Mis à jour le jeudi 22 août 2019 à 18h10

2

1

- [Denses et fragmentés, les spectacles pour ados se multiplient à Huy](#)

SCÈNES

Remontés comme des coucous à la sortie de *E-Laine (Je ne suis pas un mouton)* de l'Anneau, qu'ils ont A-D-O-R-É, les jeunes enfants de 7 à 9 ans qui participent au stage du Regard du spectateur, organisé par le Service jeunesse de la province de Liège et le Centre culturel de Huy, rêvent de grimper aux arbres car dehors, le soleil brille, la fête foraine bat son plein, l'odeur de barbe à papa embaume la rue et la chenille se tortille avec énergie. Ils se dirigent pourtant avec joie vers le Centre culturel où ils s'apprêtent à croquer la pomme et improviser, avec drôlerie, une pièce de théâtre. Les uns jouent les acteurs, les autres, le public, le troisième indique les sorties de secours en cas d'incendie. Le voir et le faire...

Enchantée par le spectacle qu'elle vient de voir, l'histoire de parents qui achètent leur bébé sur internet, Zoé a tout aimé sauf quand ils voulaient changer leur enfant: "Là, j'ai eu peur!"

Thomas, lui, a préféré le moment où ils achetaient l'enfant et Amadéo, ainsi que ses camarades, partagent cet avis. *Hop(e)* de la Cie Ah Mon amour et *Fute-Fute* des Ateliers de la Colline figurent également au rang de leurs favoris. Preuve que les goûts des plus jeunes, auxquels s'adressent les spectacles, ne sont pas toujours les mêmes que ceux des professionnels présents ici. Toujours interpellant.

Divisés en deux groupes, en fonction de leur âge, ces jeunes spectateurs voient deux créations par jour durant toute une semaine, et débriefent, entre eux, après chaque spectacle.

Trois spectacles, trois miroirs

Chez les plus grands, dix-huit jeunes en tout, âgés de 9 à 14 ans, *Wave*, *Bye-Bye Bongo* et *Jimmy n'est plus là* semblent remporter tous les suffrages, trois spectacles pour adolescents qui parlent des adolescents, trois pièces miroirs.

Jasmine, dix ans, a apprécié la musique de *Bye Bye Bongo* et l'histoire, "très chouette", qu'elle a trouvée très compréhensible. Du haut de ses dix ans également, Delphine a été touchée par *Jimmy n'est plus là* de la Cie Trou de ver qui pose la question de l'identité sexuelle et des effets pervers des réseaux sociaux. Ils sont nombreux à avoir été sensibilisés par cette problématique et à avoir été remués par ce spectacle. Pour Sandrine, qu'importe qu'on veuille être une fille ou un garçon. Tous ses camarades semblent penser comme elle, mais tous savent que cela resterait inavouable.

Aucun d'entre eux n'est sur un réseau social. Seule Jasmine joue sur Roblox où l'on peut aussi chatter et elle nous dit être étonnée par le nombre d'insultes qui y circulent.

Félicien, lui, a également apprécié *(Victor) Frankenstein* des Karyatides pour la qualité du théâtre d'objet et des chants lyriques. Difficile finalement d'établir leur top 3 car tous les spectacles vus les ont quasiment emballés.

Une chose est sûre, ce stage d'une semaine les a mûris, enrichis, a aiguisé leur regard critique et leur a permis de créer des liens, parce qu'ici, disent-ils, ils se sentent plus vrais qu'à l'école.

Laurence Bertels